

## Les femmes et leurs corps dans la guerre : refus de mémoire et « traces » littéraires

Session thématique « Les traces de la guerre »

Mercredi 21 juin 2006, après-midi (14h-16h), salle F 05

On sait que l'irruption des femmes dans la guerre de libération (1954-1962) a été l'« inattendu » qui les a fait passer du rôle d'auxiliaires – pour les leurs – et de victimes – pour les autres – à celui de sujets agissants, actrices de leur destin.

Avec les femmes, en plus d'un faire, c'est d'abord un corps dans la guerre, une visibilité dans l'espace de l'action. Voilées, vêtues à l'européenne en ville ou portant la tenue militaire au maquis, elles ont été d'abord cela : des femmes dans la guerre. Après 1962, elles sont devenues les sœurs et sont repoussées dans l'ombre. Si les livres de Djamila Minne-Amrane (*Les femmes algériennes dans la guerre*, Paris, Plon, 1991 ; *Des femmes dans la guerre d'Algérie*, Paris, Karthala, 1996) rappellent leur participation à la lutte de libération, on ne dit rien de cette question des corps. On parle peu des viols, sinon, comme un fait collectif, avec un acteur collectif et une victime tout aussi collective « la » femme algérienne. Seuls les textes littéraires permettent d'avoir une trace de ce fait.

Je propose une analyse de ces textes pour voir comment ils sont le lieu où se tient une mémoire à venir, une mémoire qui commence à venir, avec notamment le livre de Louise Ighilahriz.